

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 23

Artikel: Souvenirs de l'inauguration de la ligne d'Oron
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 3 Juin 1876.

A l'approche du tir fédéral, plusieurs personnes se demandent tout naturellement ce que fera Lausanne dans une circonstance aussi importante, pour recevoir dignement ses confédérés et donner à cette grande solennité nationale tout l'éclat qu'elle doit avoir. Eh bien, pour se rendre compte de ce que pourra faire notre ville, en juillet 1876, il suffit de se souvenir de l'inauguration du chemin de fer d'Oron. Les quelques détails que nous donnons plus bas nous rappelleront suffisamment l'enthousiasme, les sacrifices et le dévouement dont fit alors preuve notre population. On sait que pas un quartier, pas un faubourg, pas une rue, pas même une maison ne voulut rester en arrière ; tous les citoyens luttèrent de patriotisme pour contribuer à la réussite de cette fête qui fit l'admiration de ceux de nos confédérés qui y avaient été conviés.

Voilà ce que fit Lausanne en 1862. Dès lors cette ville s'est agrandie, sa population s'est considérablement accrue, son commerce a prospéré, ses ressources ont augmenté et tout nous autorise à croire qu'à l'occasion du tir fédéral elle fera mieux encore.

Souvenirs de l'inauguration de la ligne d'Oron.

Le mercredi 4 septembre 1862, les invités à l'inauguration du chemin de fer montaient en wagon à la gare de Fribourg. Leur marche fut triomphale. Douze fois ils furent arrêtés de Fribourg à Lausanne par des populations enthousiastes, devant des stations ornées de guirlandes, de fleurs et de devises, fêtés par des détonations de boîtes ou de canons, par des musiques, par des hourrahs de joie, des discours et des collations.

A Siviriez, deux aimables Fribourgeoises présentèrent des rafraîchissements dans les wagons mêmes, et dominées par un zèle très louable, se laissèrent emmener malgré elles à Vauderens, et de leur plein gré à Lausanne.

A Oron, à Palézieux, des jeunes filles en blanc offraient du vin et des fleurs. M. Jan se faisant l'organe des sentiments de la contrée prononça quelques chaleureuses paroles :

C'est aujourd'hui une belle journée pour la contrée d'Oron ! C'est aujourd'hui, dit-il, qu'elle voit s'inaugurer cette œuvre grandiose dont la réalisation était attendue avec une si légitime impatience. Le chemin de fer d'Oron nous

relie plus étroitement avec nos confédérés de la Suisse orientale ; il est en quelque sorte le trait d'union entre la Suisse romande et le reste de la Confédération. Puisse ce nouveau lien rapprocher toujours plus les populations des divers cantons, pour travailler en commun à la prospérité de notre chère patrie !

A Palézieux, M. le conseiller d'Etat *Duplan*, répondant à un discours de M. Dufey, termine en ces termes :

C'est sous la garde de Dieu que nous plaçons ce chemin, ces populations, ces wagons qui traversent la contrée.

A Chexbres, des délégations des autorités communales de Vevey, St-Saphorin et Rivaz offrent à profusion des raisins magnifiques, des vins parfaits et des glaces pour les dames qui, en assez grand nombre, embellissent le convoi.

M. le conseiller d'Etat *Cérésole* se fait alors l'organe de ces délégations :

Comment se fait-il que des bords du Léman les acclamations montent jusqu'à ces hauteurs pour nous saluer au passage ? Pourquoi ceux qui se sont le plus vivement opposés à l'entreprise colossale que vous avez accomplie sont-ils ici pour vous féliciter ? C'est parce que vous avez commandé l'admiration par votre persévérance, et que devant ce grand fait accompli, il ne reste plus place aux haines et aux rancunes ; il ne doit plus y avoir qu'une noble émulation, qu'une rivalité loyale entre des populations faites pour se comprendre et pour s'aimer.

A la sortie du tunnel de la Cornallaz, temps radieux, coup d'œil splendide. Les chants patriotiques éclatent dans tous les wagons. On s'arrête au-dessus d'Epesses où les populations sont accourues. Quelques chaleureuses paroles sont prononcées par le colonel *Corboz*, après quoi M. *Eytel*, montant sur une légère ondulation de terrain, s'écrie au milieu des autorités fribourgeoises, bernoises et fédérales qui l'entourent :

Confédérés, je vous présente le canton de Vaud ! Vous le voyez à vos pieds avec ses champs, ses vignes, ses montagnes et son lac ! Son lac ! Si un jour de nouvelles dissensions devaient s'élever entre nous, nous les précipiterions dans ses eaux profondes, et si cela ne suffisait pas, nous les noierions dans les flots de vin généreux que ces coteaux produisent !

A Grandvaux, à Lutry, vin d'honneur ; enthousiasme indescriptible.

A l'arrivée à Lausanne, le canon tonne, un peuple immense entoure la gare, remplit toutes les avenues, couvre tous les coteaux voisins. Au son de toutes les cloches, le cortège se forme, composé de 3000 personnes au moins ; ce n'est qu'avec peine qu'il se

fraye un passage au milieu de la foule compacte. Après avoir parcouru la ville, il se rend sur Montbenon pour le banquet, qui offrit bientôt le superbe spectacle de 2000 citoyens assis à la même table. MM. *Dapples, Fornerod, Berney, Schenk, Eytel, Du-plan, Pioda, Vonderweid, Wuilleret, Philippin, Tesse*, montent à la tribune. Puis, M. *Moratet* chante ces couplets vivement applaudis :

Le persévérant vouloir

Brise les obstacles ;

Aujourd'hui l'on a pu voir

Qu'il fait des miracles.

Tant battu, tant réprouvé !

Le chemin est achevé !

La bonne aventure, o gué !

La bonne aventure !

Ennemis de ce chemin

Abjurez vos haines ;

Vains sont vos coups dès demain,

Et folles vos peines,

Dans ces wagons placez-vous,

Et vous direz avec nous :

La bonne aventure, o gué !

La bonne aventure !

Bois, fromages et poulains

Viendront à la foire.

Et plus promptement nos vins

Seront mis à boire.

Et l'échange enrichira

Quiconque travaillera :

La bonne aventure, o gué !

La bonne aventure !

La nuit venue, un nombreux cortège s'organise, et bientôt se met en marche pour parcourir nos rues transformées comme par enchantement en véritables avenues de verdure émaillées de fleurs, de drapeaux et de girandoles. L'illumination était splendide. Il serait difficile de dire tout ce que Lausanne avait fait en cette circonstance. Toutes les habitations, dans les rues les moins fréquentées, comme dans les autres, et dans les abords de la ville depuis Ouchy à l'Hermitage, brillaient de verres de couleurs, de bougies et de lanternes vénitiennes. La multitude de drapeaux, de guirlandes aux fenêtres et le long des rues, et plus de vingt arcs de triomphe, tout cela semé de fleurs, donnait à la ville un aspect féerique qui n'avait jamais eu son pareil chez nous. L'illumination de la Maison-de-Ville, de quelques fontaines, ainsi que d'un bon nombre de maisons particulières, se distinguait par une richesse et une variété de goût qui fixaient tout particulièrement les regards des promeneurs. Jusqu'à la façade du temple de Saint-Laurent et à la toiture de la tour Saint-Roch, on avait placé des miliers de foyers de lumière, et de la tour de la cathédrale des feux de Bengale jetaient par moment sur la ville de fantastiques lueurs. Jamais, non jamais Lausanne ne s'était si brillamment parée. La population tout entière y avait mis son bon vouloir.

Dans toutes les rues on rencontrait une foule de transparents et de devises. En général, cette partie de la décoration était l'expression d'un sentiment pa-

triotique, un appel à l'union des Vaudois entre eux ou à l'union des cantons intéressés au nouveau chemin de fer. C'était l'histoire de la situation rendue d'une manière à la fois succincte, fidèle et énergique. Tout un livre en dirait moins et moins bien que ces productions poétiques improvisées par le peuple, que nous avons pu collectionner, grâce à des notes prises au poste de police de Lausanne, et qu'un de nos lecteurs a eu l'aimable obligeance de nous communiquer.

Nous les reproduisons textuellement.

DE VISES

Au-dessus de la Riponne (avec une locomotive en mousse) :

Le cœur ne serait rien sans veines, sans artères,

Et sans le cœur ne vivrait pas le corps :

Or, par les grands chemins qui parcourent nos terres

La vie ira du centre à tous les bords.

En ce beau jour si nous sommes joyeux,

Non, ce n'est pas du mal des autres.

Leurs intérêts seraient-ils servis mieux

Par la ruine aussi des nôtres ?

A St-Laurent, entre les maisons Frevot et Feyler (écussons de Fribourg, Berne, Genève et Vaud) :

Vous savez, Fribourgeois, combien le Vaudois aime

Ces pentes de Lavaux où le raisin murit ;

Vous savez que ces bords, dont le pampre est l'emblème,

Lui fournissent un vin qui toujours lui sourit.

Eh bien ! il a permis que la locomotive,

Parmi les ceps chéris se frayant un chemin,

Nous emporte vers vous, bruyante et fugitive

Pour vous voir plus souvent et vous serrer la main.

A la Palud :

Pour unir nos bannières,

Un instant suffira ;

Pour voler aux frontières,

Comme foudre on ira.

En face de l'hôtel de France :

Honneur au travail.

(Une ruche d'abeilles.)

A l'entrée de la rue de l'Halle, faisant face à la place de Chauderon. — Une locomotive et trois écussons :

Par elle tous les peuples deviendront frères.

Entre le café Valet et la maison Cottier :

Vive la ligne droite du Grand-St-Jean,

Qui n'a jamais fait d'opposition,

A part certaine coterie

Qui nous a valu la Régie.

Chez M. Maurel, à la Cité. — Les mains d'union ; — un compas et une équerre :

Le travail c'est la liberté.

Près de l'Hôpital :

Vive les chemins de fer

Oh ! merveille

Sans pareille !

Comme l'éclair,

On fend l'air !

Chez M. Bastian, Cité-Dévant :

Grande guirlande à laquelle est suspendue une superbe

locomotive en verdure, et dont la cheminée est construite avec des feuilles de laurier placées de pointe et très serrées.

A la Madeleine :

Liberté, paix et bonheur, ô patrie,
Ton honneur toujours pur, tes cantons florissants,
Et l'union des coeurs, voilà, Suisse chérie,
Les vœux de tes enfants !

Sur la Palud, un barbier proclamait sa neutralité dans les vers suivants :

Je ne me bats jamais pour l'une ou l'autre voie,
J'aime tant rouler en wagon
Que je prendrai toujours avec égale joie
Train de l'Ouest et train d'Oron.
Sans marcher, il m'est doux de franchir la distance,
J'accueille avec plaisir tout ce qui me dispense
De la fatigue et du labeur;
Bientôt viendra le jour où l'on pourra, je pense,
Faire la barbe à la vapeur.

Sur St-François, la société du gaz avait établi un arc de triomphe tout ruisselant de lumière, qui portait ces mots :

Lumière. Mouvement.
L'union de la science, du capital et de l'industrie.

Enfin, une autre devise résumant en trois mots tous les débats et toutes les luttes auxquels le chemin de fer avait donné lieu, se lisait à la Madeleine :

Il se fera, il ne se fera pas, il est fait.

TRANSPARENTS

Chez Madame Calame, en St-Etienne :

Magnifique guirlande, avec entourage des fenêtres, le tout garni de nombreuses grappes de raisin rouge et blanc. — Transparent bachique représentant une locomotive conduite par Silène. Le corps de la locomotive est formé d'un tonneau sur lequel on lit : *Yvorne 1854*. Cheminée en forme de vis de presoir. Un ange alimente la chaudière en y versant du vin. Des faunes et des bacchantes entourent la locomotive avec une guirlande de lierre. — De l'autre côté du transparent se voit une grande comète.

Chez M. Barbey, papetier, aux Escaliers-du-Marché :

Transparent artistement confectionné. D'un côté, l'écusson fédéral, de l'autre, une locomotive, *la Victoria*, trainée par un lion, portant au collier ; 30 janvier 1862. Un renard portant au collier le mot *RÉGIE*, s'efforce d'arrêter la roue du véhicule. Dans le panache de fumée : *Fribourg*.

Pensionnat Reichel :

Beau transparent portant l'écusson fédéral et l'écusson vaudois.

Chez M. Fatio, serrurier :

Elle ne viendra pas; c'est impossible! La voici; elle arrive!

Transparent représentant un huissier du Conseil d'Etat, en costume, le portefeuille sous le bras, et un serrurier, le marteau à la main. Ces deux hommes se disputaient ; l'un contestant l'arrivée de la locomotive à Lausanne et l'autre l'affirmant. — Une locomotive apparaît au coin du transparent.

Allusion à une vive altercation qui avait eu lieu précédemment entre ces deux hommes au sujet du chemin de fer d'Oron.

Chez M. Mayer, à la Barre :

Dans le Jorat,
Un trou de rat,
Voilà toute l'affaire.
On entre, on sort,
On est *d'abord*,
De chez soi chez son frère.

Dans le même quartier :

Mélons au bruit de la locomotive
Les chants joyeux des enfants du faubourg;
Ne soyons pas dans l'attente craintive;
Des jours heureux nous viendront de Fribourg.
Je goûte enfin le bruit tardif d'un rêve
Qui, si longtemps, nous causa des douleurs;
Mais puisqu'enfin notre ligne s'achève,
En ce beau jour, n'épargnons pas nos fleurs.

Transparent suspendu un moment à la Cité :

Pâlissez, obstacle!

D'autres transparents et d'autres devises évoquaient le souvenir des humiliations dont le gouvernement avait cru frapper la capitale.

Le lendemain soir, semblables à ces brillants météores qui disparaissent un moment pour briller encore après un certain trajet, la maison de ville et la fontaine de la Palud s'illuminaien de nouveau, et, par intervalles, des feux de Bengale inondaient de lumière toute la place.

On lisait sur un grand transparent :

Honneur aux dames de Lausanne.

— — — — —

Sévery, le 30 mai 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Vous nous avez donné, dans votre précédent numéro, plusieurs exemples des transformations que la classe populaire fait subir à certaines expressions employées en pharmacie et en médecine. A ce sujet, les lignes qui suivent pourront-elles peut-être trouver place dans les colonnes du *Conteur* et amuser pendant quelques instants ses abonnés :

L'attitude des médecins en présence de certaines maladies rappelle à s'y méprendre une vieille plaisanterie que ces messieurs eux-mêmes se racontent entre eux, en l'absence des clients.

Il s'agit ici d'un sujet quelconque, qui avait fait un voyage en bateau à vapeur. La chaudière fit explosion, et M. X.... fut transpercé par une broche en fer de cinq pieds de long. La broche pénétra dans le ventre et sortit par le dos à égale hauteur, de telle sorte qu'il y avait deux pieds de broche en avant, deux pieds de broche en arrière.

On rapporta M. X.... chez lui, et sa position paraît exiger les ressources de l'art.

On fit appeler un médecin. Celui-ci tâta le pouls du malade et lui demanda où il a mal.

« Au ventre, monsieur.

— Ah! bien. Comment cela vous est-il arrivé? »

Ici le malade raconte longuement l'accident de l'explosion.

Le médecin reprend :

« Est-on sujet à cet accident dans votre famille, monsieur ?